"En quoi la foi chrétienne est-elle une Bonne Nouvelle aujourd'hui?"

Conférence du Père Philippe BACQ s.j.

[*Ce texte est la transcription typographique de la conférence donnée par le Père Philippe BACQ s.j., le dimanche 23 mai 2010, à Beauvais, devant les participants du pôle ANNONCER. Ce texte a été relu et corrigé par son auteur qui en autorise la diffusion*].

Ils étaient réunis, eux, dans la chambre haute !
Nous sommes réunis dans la chambre basse !
Mais cela n'a pas beaucoup d'importance.
Ils ont reçu l'Esprit sous la forme de langues de feu, dans un grand vent. Saint Luc nous dit bien que c'est une image. Aujourd'hui, vu le temps, il n'y aura pas de tempête, nous ne verrons pas de petites langues de feu descendre sur nous, mais la réalité sera la même.

Recevoir l'Esprit, c'est recevoir un souffle intérieur qui nous fait respirer au grand large, qui nous fait sortir de nos habitudes, de nos manières de penser et qui nous fait annoncer la Parole de manière à ce que les autres puissent l'entendre dans leur propre culture, dans leur manière à eux de s'exprimer. La fête de la Pentecôte, c'est la fête d'une sortie de soi pour aller à la rencontre de l'autre et lui annoncer une Parole qui sera désirable pour lui.

Une Parole désirable !

Et là vient la question de cette matinée : **En quoi, aujourd'hui, la parole que nous avons à dire est-elle Bonne Nouvelle, est-elle désirable ?** Par exemple, pour ce millier de jeunes qui se trouvaient là, hier, à écouter d'autres jeunes qui jouaient de la musique : en quoi cette parole que nous avons à dire est-elle désirable… ?
Cette question, s'il n'y avait que nous dans l'Eglise, nous, c'est-à-dire la génération un peu semblable à la mienne, qui est majoritairement présente, ici, dans cette salle, cette question, s'il n'y avait que nous, ne se poserait pas. Nous sommes comme tombés dans la foi chrétienne au moment de notre naissance et nous avons vécu dans la foi chrétienne comme si cela allait de soi, comme si cela était tout naturel. Et ce qui nous a fait vivre la Foi, essentiellement, ce sont les sacrements de l'Eglise. Nous sommes nés à la vie de Dieu, et à la foi chrétienne, par le Baptême; à l'âge de l'adolescence, nous avons été confirmés dans notre Foi et, tout à l'heure, des jeunes le seront à leur tour. A l'âge adulte, la majorité d'entre nous sont devenus adultes dans la Foi en se mariant, à l'église, d'autres, moins nombreux, en devenant prêtre, parfois évêque. Nous irons rejoindre totalement la vie de Dieu par le sacrement de l'onction des malades, et, durant toute notre vie, la foi de Dieu se nourrit en nous par le sacrement de l'Eucharistie. Nous la retrouvons, quand nous l'avons perdue, par la Réconciliation. Cette manière de vivre la Foi s'est mise en place dés le XIIIème siècle de l'Eglise et a duré à travers les siècles jusqu'à nous. Elle a nourri des générations et des générations de chrétiens qui se sont trouvés heureux d'être chrétiens de cette manière. Pour eux, c'était une évidence, la foi chrétienne était une Bonne Nouvelle, qui leur a donné de l'Espérance, de la force pour vivre les épreuves de la vie. Et nous sommes heureux d'être chrétiens ainsi.

Alors, pourquoi, aujourd'hui cette question se pose-t-elle ? En quoi la Foi est-elle désirable ?
Il faut le reconnaître, nous sommes comme devant une panne de transmission, et beaucoup d'entre nous vivent cette difficulté avec une grande souffrance. Des parents me disent souvent : « Nous avons pu communiquer à nos enfants des valeurs chrétiennes, mais nous n'avons pas pu leur transmettre la

Foi en Jésus-Christ. Ils ne viennent plus à nos eucharisties. Ils font à peine baptiser leurs enfants. Que s'est-il passé ? » Et bien des parents vivent cette difficulté avec un sentiment de culpabilité. « Qu'est-ce que nous aurions du faire et que nous n'avons pas fait ? » Et pour ces parents, qui sont ici nombreux, il est important qu'ils sachent que beaucoup de prêtres vivent la même souffrance et la même culpabilité. Ils se sont donnés leur vie durant à leur paroisse et, plus ils se donnaient à elle, moins nombreux étaient les chrétiens qui venaient à leurs eucharisties. Et pour eux aussi, une question a commencé de se poser :
En quoi la Foi est-elle encore désirable, aujourd'hui ?
Les deux premières grâces, que nous pouvons demander à l'Esprit-Saint aujourd'hui, c'est d'apaiser en nous cette culpabilité qui n'aide pas à rendre la Foi désirable, et d'apaiser ce qui est douloureux, avant de chanter. Eh bien! Demandons-Lui de nous apaiser, parce qu'il y a beaucoup de bonnes raisons de rester paisibles.
Ainsi, je voudrais développer un peu ce que les sociologues, aujourd'hui, nous disent : « Mais vous savez, **cette panne de transmission**, **elle ne dépend pas de vous**, elle vient de raisons bien plus amples, c'est une mutation de notre société, à nulle autre pareille. Cette mutation n'existe pas en Afrique, en Amérique latine, en Asie, elle est propre à notre société qui a, peu à peu, éloigné le monde de la jeunesse de nos églises ».

Première caractéristique de cette mutation : aujourd'hui les jeunes, et nous après eux, parce qu'ils déteignent sur nous, réclament le droit d'être différents, de n'être pas comme les autres : **l'autonomie, la liberté et la liberté de conscience**. « Je peux savoir par moi-même ce qui est bon pour moi et je désire le décider par moi-même » est devenu bien plus important que le groupe auquel nous appartenons : une famille, notre famille, ou une Eglise. Et cela a posé une question à notre manière traditionnelle de croire parce que, quand nous étions jeunes, nous écoutions ce que les prêtres nous disaient, parce qu'ils étaient prêtres et, qu'en tant que prêtres, ils avaient quelque chose d'unique à nous dire. Les jeunes, aujourd'hui, vont chercher une personne, un homme, une femme, peut-être un prêtre, pour autant que cette personne, cet homme, cette femme, ce prêtre, puisse leur dire quelque chose de personnel qui les aide à vivre le moment présent. Si non, la Foi que nous leur annonçons reste lettre morte pour eux.

Deuxième caractéristique : **c'est une culture qui se nourrit de l'expérience**. Les jeunes veulent pouvoir expérimenter par eux-mêmes la vérité de ce qu'on leur enseigne et, s'ils ne peuvent pas faire l'expérience de ce qu'on leur annonce, cette annonce meurt en chemin. Comme disait un jeune, c'est un jeune qui s'exprime, ce n'est pas le prêtre que je suis, donc, comme disait un jeune : « Peu m'importe si Jésus-Christ est le Fils de Dieu, ce qui m'importe c'est ce qu'il m'apporte ». Si nous ne pouvons pas leur montrer que le Christ leur apporte quelque chose d'essentiel dans la vie de tous les jours, notre parole n'est pas désirable, elle reste stérile. Or, dans notre manière de vivre la Foi, nous tenons à beaucoup de choses dont nous ne faisons pas l'expérience. Ces choses sont vraies mais, aujourd'hui, si on ne peut pas en faire l'expérience, elles ne touchent pas. Par exemple, nous parlons du moment de l'Eucharistie où le prêtre consacre le pain et le vin, le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Christ. C'est vrai ! Mais qui fait l'expérience de ce qui se passe dans le pain et le vin ? Personne ! Et cela, pour les jeunes, est très difficile à tenir. C'est la raison pour laquelle, de plus en plus, les théologiens, les évêques, et notamment les Evêques de France, dans leurs différents textes, mettent l'accent sur d'autres dimensions de l'Eucharistie. Ils nous disent : « Oui, le pain et le vin deviennent Corps et Sang du Christ. Mais nous aussi, nous devenons le Corps du Christ, au moment de l'Eucharistie. Nous devenons frères et sœurs, dans la Foi. Et, çà, on peut en faire l'expérience. Que celui qui est assis à côté de moi devienne mon frère ou ma sœur, je peux le percevoir, si cela arrive. Je peux aussi voir s'il reste un étranger à qui je n'adresse pas la parole, depuis le début jusqu'à la fin de l'Eucharistie. Et vous sentez comme cette dimension d'expérience va nous inviter à annoncer la même Parole, mais autrement, avec de nouveaux accents qui peuvent rejoindre l'aujourd'hui de notre culture, afin que notre Parole puisse être Bonne Nouvelle.

Troisième caractéristique : **l'immense importance de l'instant présent**. Pour les jeunes, si vous n'êtes pas disponibles au moment où, eux, vous demandent d'être là, c'est fini, l'occasion est passée, ce sera pour une autre fois. Il faut vraiment être à leur disposition dans l'instant où ils vous approchent. Or, dans notre manière de vivre la Foi, nous prévoyons longtemps à l'avance les célébrations eucharistiques,

nous prévoyons l'heure de ces célébrations, nous décidons d'aller à l'Eucharistie du dimanche à telle paroisse, à telle heure. Mais pour les jeunes, ce qu'ils vont faire dimanche matin va dépendre du coup de téléphone du samedi soir, et donc, ils ont énormément de mal à entrer dans la manière de vivre la foi qui est régulée par les sacrements de l'Eglise. L'instant présent les émeut du moment qu'ils font une expérience qui les marque, par exemple, hier soir, à la fête, ou à Taizé, ou aux JMJ, ou aujourd'hui, durant cette Pentecôte. Mais leur demander de prévoir régulièrement d'aller à une eucharistie, tel jour, à telle heure, cela est un tout autre problème.

Et puis, dans ces eucharisties, une chose est à reconnaître : le prêtre est au centre et parle, et nous, nous sommes silencieux. Il y a une grande vérité là-dedans. Nous nous orientons vers Dieu et le prêtre nous guide vers Dieu. Pendant des siècles, cette manière-là a été notre manière de croire.
Mais les jeunes, qui demandent une très grande liberté, une autonomie, sont aussi en recherche de relations entre eux, et les parents le savent bien ! Parce que, les notes de portables ne cessent d'augmenter à la fin du mois! On est tout le temps entrain de se contacter par portable ou par face book. Or, nos célébrations sont souvent silencieuses. Comment peuvent-ils recevoir le don de la Foi à travers un langage si différent pour eux ? Et vous voyez, le sens de la fête du Saint-Esprit : lui demander que notre manière et nos paroles puissent rejoindre ces jeunes dans leur langue à eux. Dans le récit des Actes des Apôtres, tout le monde entendait les Apôtres, et chacun dans sa langue.

La question est dès lors : « Comment annoncer la foi dans la langue de notre culture ? »
A côté d'ici, peut-être pas si loin que cela, une classe de terminale, à Bruxelles, qui faisait une retraite, me demande de leur parler de « Qu'est-ce qu'il y a après la mort ? ». Alors j'avais préparé un petit exposé sur la Résurrection que je trouvais pas si mal fait, bref, vingt minutes, et je leur expose cela. Première question : « Mais, Monsieur, c'est vous qui pensez çà, mais qu'est-ce qu'on en sait ? ». Je lui ai dit : « Tu as raison, on n'en sait rien, moi je vous propose ce que je crois, mais ce n'est pas pareil !». Ce serait d'ailleurs intéressant de nous demander : « Et nous, qu'est-ce que nous croyons ? ». Là-dessus, un charivari pas possible… les uns croyaient au spiritisme, à la réincarnation, à la Résurrection, mais ne savaient pas trop bien ce qu'il y avait sous cette notion, d'autres disaient : « Il n'y a rien ! ». Et il y avait un brouhaha incroyable, parmi ces jeunes, mais qui n'avait pas grand chose à voir avec le Souffle de la Pentecôte… c'était plutôt Babel ! Et voici que dans ce brouhaha, Brigitte prend la parole et arrive à me dire, au-dessus de tous les autres : « Monsieur, moi j'ai un ami, il est mort il y a trois mois. Depuis, je parle avec lui tous les jours dans ma chambre. Cela est bien ? Ou, cela n'est pas bien ? ». Je ne m'étais jamais trouvé devant cette question là. Ceux qui, parmi vous, font de la catéchèse, me comprendront. Plutôt que d'y répondre, j'ai renvoyé la question au groupe, et j'ai dit : « Et pour vous, cela est bien ? Ou, cela n'est pas bien ? ». Silence. Et, au milieu de ce silence, Bernard : « Pour moi, Brigitte, si parler à ton ami te rapproche de nous, qui sommes ici présents, cela est bien. Si tu t'isoles avec lui dans ta chambre, cela n'est pas bien ». Pour la première fois tout le monde était d'accord. La parole à dire dans le langage de ces jeunes, c'est Bernard qui l'avait trouvée. Je dis à Bernard : « Tu es croyant, Bernard ? ». Il me répond : « Je me considère comme agnostique ». Alors j'ai pu annoncer à nouveau la Parole autrement. Je lui ai dit : « Eh bien, tu vois, moi je suis chrétien, mais ce que tu as dit, j'aurais aimé pouvoir le dire, car pour moi, chrétien, si Brigitte, parlant avec son ami, se rapproche de nous qui sommes ici autour d'elle, elle fait l'expérience - vous voyez, l'expérience ! - de ce que nous appelons la Résurrection. Mais si elle s'isole avec lui dans sa chambre, alors il y a un deuil qu'elle ne peut pas faire et vous avez à l'aider à accomplir son deuil ». Aujourd'hui, les personnes qui sont autour de nous et qui parlent une langue qui, bien souvent, n'est pas la nôtre, ont beaucoup de choses à nous apprendre sur la manière d'annoncer une Parole qui devient désirable pour eux. *Après, je dois vous avouer que je me suis demandé : «Mais, est-ce que j'ai eu raison de dire cela ? ». Comme je fais partie d'un petit groupe de théologiens et que nous avons l'habitude de nous réunir régulièrement pour parler précisément de ces questions-là, afin d'échanger nos idées, je leur ai dit : « J'ai répondu cela. Mais est-ce que c'est vraiment la Foi de l'Eglise ? ». Alors ils m'ont apaisé. Ils m'ont dit : « Oui ! C'est tout à fait cela la Résurrection ». C'est comme cela que nous progressons dans une manière d'exprimer notre Foi à neuf. .*

Car, aujourd'hui, les questions sont parfois extrêmement décisives.
Le fils de ma filleule, 7 ans, vient de faire sa première communion. Il rentre un jour à la maison et dit à sa mère : « Mais, dis maman, s'il faut quand même un jour qu'on meurt, à quoi çà sert d'aller à l'école et d'apprendre tout ce qu'on doit apprendre? ». Cela nous fait rire! Mais c'est une question extrêmement

profonde! Je ne sais pas si vous avez déjà réfléchi à cela ? Quand les parents prennent la décision de mettre au monde un enfant… c'est la seule décision, dans notre expérience humaine, sur laquelle nous ne pouvons pas revenir en arrière. On peut se marier et puis se séparer, on peut devenir prêtre et puis se dire : « Je me suis trompé ! », et revenir en arrière. Mais si vous mettez au monde un enfant, vous ne pouvez pas faire marche arrière. C'est la seule décision sans retour, vous serez toujours son père et sa mère. Quand des parents décident de mettre au monde un enfant, ils sont sûrs d'une chose, cet enfant va souffrir et cet enfant va mourir. Cela est une certitude. Et ils espèrent qu'il sera heureux. C'est là une espérance ! De fait, mettre au monde un enfant, c'est faire passer cette espérance au-delà de nos certitudes. La vie nous dépasse du tout au tout et, si nous continuons de la donner, c'est parce qu'une espérance est en nous qui dépasse ce dont nous sommes certains. Mais en mettant au monde un enfant, les parents prennent sur eux la responsabilité de lui dire : « Oui, il y a des épreuves dans la vie, tu souffriras et pourtant la vie vaut la peine d'être vécue !». « Mais pourquoi ? » demande cet enfant de 7 ans. « Pourquoi ? ». C'est l'espérance d'une promesse qui vaut la peine malgré la mort, malgré la souffrance ! Et quand des parents sont eux-mêmes entamés dans leur propre désir de vivre, si la vie n'est plus désirable pour eux, ils n'arrivent plus à engendrer à la vie, pas seulement à donner la vie, mais à engendrer à ce désir de vivre à travers les épreuves, les échecs, les souffrances, à travers la mort elle-même. Et c'est là, pour moi, que la Foi chrétienne est Bonne Nouvelle. Et, nous avons aujourd'hui, une chose à faire, devant cette culture, qui parle un autre langage, et qui nous déroute. C'est, non pas de revenir à l'Evangile, mais de laisser l'Evangile venir à nous. Laisser l'Evangile – vous savez que le mot Evangile veut dire Bonne Nouvelle : « Heureux message ! » comme disait Luther – laisser l'Evangile venir à nous ! C'est la raison pour laquelle, ceux d'entre nous qui travaillons autour de la Pastorale d'Engendrement, nous désirons donner des commentaires d'Evangile qui rapprochent le peuple de Dieu de ses sources, de La Source : les récits évangéliques. C'est là que peut résonner pour nous une Bonne Nouvelle, même pour cet enfant qui dit : « A quoi çà sert d'aller s'ennuyer à l'école, si un jour je dois mourir ? ».

Qu'en dit l'Evangile ? Ouvrons le au chapitre 4-5 du récit de Matthieu. C'est la première parole publique de Jésus. *Il est là, sur la montagne. Il y a autour de Lui une foule - des juifs et des païens - et quelques disciples. Ils ne sont pas encore bien nombreux, et telle est la première parole que Jésus adresse à cette foule : « Heureux! Heureux! Les pauvres de cœur, les doux, les miséricordieux, les assoiffés de paix, les artisans de paix, les assoiffés de justice ! ». Première béatitude : « Le Royaume des cieux est à eux ! »…. Huitième béatitude : « Le Royaume des cieux est à eux ! ». Et, au milieu : «Ils seront fils de Dieu! Ils verront Dieu! ».* Cela, c'est une bonne nouvelle, qui nous demande de convertir notre regard sur le monde qui nous entoure. Il y a autour de nous une multitude d'hommes, de femmes, d'enfants qui ne sont pas baptisés, qui ne viennent plus à nos Eucharisties, est-ce à dire que Dieu ne les engendre pas à Sa Vie ? Dieu les fait devenir ses fils et ses filles à travers la manière dont ils vivent leurs relations dans la pauvreté de cœur, dans la douceur, dans la miséricorde, dans la paix, dans la justice. Aux yeux de Dieu, ils sont des hommes et des femmes du royaume. Et c'est pour cette raison que nous pouvons nous laisser apaiser par l'Esprit de Dieu, en cette fête de Pentecôte. Nos enfants, qui ne viennent plus à nos eucharisties, nos petits-enfants qui parfois ne sont pas baptisés, cela ne veut pas dire que Dieu ne les engendre pas à Sa Vie. Mais Il les engendre à sa Vie à travers des relations qu'ils nouent, quand ces relations sont dans la pauvreté de cœur, dans la douceur, dans la justice, dans l'amour. Si bien que, la première grâce à recevoir en ce jour de Pentecôte, c'est un renouvellement de notre regard sur le monde. C'est un regard de Foi, une confiance qui habitait Jésus lui-même. Dans les récits, Il ne cesse de guérir, j'y reviendrai. Mais jamais dans les évangiles synoptiques – il y a une exception chez Saint-Jean – jamais quand il guérit quelqu'un, Il ne lui demande après : « Et maintenant, est-ce que tu crois que je suis le Fils de Dieu ? ». Jamais il ne lui dit après : « Et maintenant que tu es guéri, est-ce que tu ne veux pas devenir un de mes disciples et me suivre ? ». Jamais ! Au paralytique : « Va, prends ton brancard, rentre chez toi », et non pas : « Prends ton brancard et suis-moi !». Il guérit et puis il laisse libre de vivre sa vie, et cela, est en consonance avec le langage contemporain d'un désir d'autonomie. Dans l'Evangile, Jésus respecte chacun dans son désir de vivre qu'il peut conduire plus loin, mais qu'Il ne force jamais. Pourquoi ? Parce que, pour Lui, ces hommes, ces femmes, qui viennent Le rencontrer une fois, ce paralytique, ce lépreux, cette femme au flux de sang, cet aveugle, ce boiteux, ce sont des hommes et des femmes du Royaume et Il ne les appelle pas, à ce moment-là au moins, à devenir des disciples et des

chrétiens. Il a un immense regard d'espérance sur tous ceux et celles qu'Il rencontre et qui vivent leur vie dans la dignité et dans la vérité.

Et le concile Vatican II ? Il a exprimé cette vérité à sa manière quand il parle précisément de l'Esprit de Dieu que nous fêtons aujourd'hui. L'Esprit de Dieu est donné aux chrétiens pour qu'ils vivent l'Amour. Mais le Concile continue : *Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté dans le cœur desquels invisiblement agit la grâce. Nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au Mystère Pascal* (GS 22), c'est-à-dire d'être sauvés par le Christ qui donne sa Vie une seule fois pour tous. Ce regard de Foi et de confiance qui est celui de l'Evangile, est devenu celui du Concile. Attention ! Quand nous disons « le Concile », nous disons plus de 2.000 évêques, qui se sont mis d'accord sur ce texte. Quand on voit comme c'est parfois difficile aujourd'hui, pour les évêques d'un petit pays comme la Belgique, de se mettre d'accord sur une lettre pastorale, on se dit qu'il y a vraiment eu, au Concile, un miracle, le miracle de l'Esprit de Dieu. L'Evangile nous donne un nouveau regard sur le monde qui est autour de nous, un regard d'Espérance et de confiance, un regard de paix et de sérénité et cela va nous engager à annoncer le Christ d'une manière plus paisible.

Annoncer le Christ, oui, mais comment ? Car bien sur, il reste tout à fait important de l'annoncer ! La grande majorité des gens qui nous entourent sont des hommes et des femmes du Royaume, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas progresser dans le Royaume. Nous avons donc à leur annoncer l'évangile, mais nous le ferons plus légèrement, plus librement, avec plus de paix intérieure, parce que nous savons que Dieu est proche d'eux et se donne déjà à eux bien avant que nous l'annoncions. Le Concile a exprimé la manière dont nous pouvions annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui, de façon à la rendre désirable, et je vous lis ce texte qui est, à mes yeux, un des plus beaux du Concile. Je dis « plus beaux», je veux dire un de ceux qui peuvent le plus nous aider : « *La Vérité doit être cherchée selon la manière propre à la personne humaine et à sa nature sociale, à savoir par une libre recherche, par le moyen de l'enseignement ou de la méditation, de l'échange et du dialogue, par l'accueil de ce que les uns exposent aux autres, la Vérité qu'ils ont trouvée, ou pensent avoir trouvée... afin de s'aider mutuellement dans la quête de la Vérité. La Vérité une fois tenue, c'est par un assentiment personnel qu'il faut y adhérer, mais c'est par sa conscience qu'un homme perçoit et reconnait les intentions de la Loi divine. C'est elle, sa conscience, qu'il est tenu de suivre fidèlement en toutes ses activités, pour parvenir à sa fin qui est Dieu*(Décret sur la liberté religieuse §3)

En langage plus simple, nous annonçons la Foi comme une Bonne Nouvelle quand nous disons à peu près ceci - je me mets dans le cas de figure d'un dialogue personnel : « Voilà, je te propose la personne du Christ parce que le Christ me fait vivre. Vois un peu ! Il peut devenir précieux pour toi aussi. Vois, si je ne te l'annonçais pas, tu risquerais de passer à côté d'une grande chance dans ta vie, la chance d'une vie plus légère, plus heureuse. Mais, vois, l'important pour moi n'est pas que tu deviennes chrétien, l'important c'est que tu suives ta conscience car c'est elle qui te mènera vers Dieu. Mais tu ne pourrais pas la suivre, en vérité, si je ne t'annonçais pas la personne du Christ ». Cela c'est l'annonce de la Foi aujourd'hui. Ce qui fait La Bonne Nouvelle, c'est « le style évangile », la manière de l'annoncer. Ce n'est plus sous la forme d'une obligation, mais bien sous la forme d'une invitation, de la promesse d'un surcroît de vie qui peut être précieux, parce que le Christ est précieux pour nous.

Que veut dire alors être chrétien aujourd'hui ? *J'enseignais cela à Bruxelles, quand une mère de famille, qui était dans l'auditoire, a levé la main et m'a dit : « Mais alors, si les hommes et les femmes qui nous entourent sont déjà dans le Royaume, s'ils verront Dieu au moment de mourir, à quoi çà sert encore d'être chrétiens ? ».* C'est une question qui se pose à travers la mentalité d'aujourd'hui. « Il faut que cela serve ». Quand un objet ne sert plus, on le jette à la poubelle. Bien des hommes ont jeté la Foi parce que cela ne leur servait plus à rien. A quoi cela sert-il encore d'être chrétien ?
Une autre maman a été encore un peu plus loin : « Cela sert encore à quoi d'aller s'ennuyer à l'Eucharistie le dimanche ? ». Je lui ai dit : « Mais, Madame, si le seul bienfait que vous apporte l'Eucharistie, c'est de vous ennuyer, n'y allez plus ! ». Dieu ne nous a pas donné l'Eucharistie pour que nous nous y ennuyions. Aller à la messe *seulement* parce qu'on y est obligé, ce n'est pas selon le Royaume! Ce n'est pas la Bonne Nouvelle de l'Evangile : une eucharistie qui fait vivre, et qui aide à vivre.

Et vous sentez comme c'est une question d'allure, de style. Est-ce que nous rayonnons ce style là? Voilà la question qui se pose aujourd'hui.
Et une autre maman, toujours dans le même cours, me dit : « Cela me rappelle ce week-end, c'était la fête de mon fils, 15 ans ; j'avais loué un film, j'avais invité copains et copines, on avait passé la soirée de vendredi ensemble, puis la soirée du samedi, ils allaient se mettre à danser et avant, je leur dis : « Demain c'est dimanche, moi demain je vais aller à l'Eucharistie du village, est-ce qu'il y en a parmi vous que cela intéresse de venir avec moi ? ». Et un jeune a levé la main et a dit : « Moi, Madame ! ». Le lendemain matin, elle le prend dans sa voiture, ils vont à l'église du village et elle lui demande : « C'est important pour toi d'aller à la messe ? ». Et il répond : « Si je n'y allais pas, il me manquerait quelque chose ! ». Il me manquerait quelque chose! Mais cela ne manquait pas aux quatorze autres jeunes qui étaient là! Sont chrétiens ceux et celles qui, aujourd'hui, ont découvert la personne du Christ, en ont fait le cœur de leur vie, de telle sorte que s'Il n'était plus là, ils ne seraient plus tout à fait eux-mêmes, il leur manquerait quelque chose d'essentiel. Ce qui ne semble pas manquer à beaucoup de gens, manquerait au chrétien ! Les chrétiens nourrissent cette relation au Christ, personnelle, vitale pour eux, ils la nourrissent en communauté chrétienne.

Et la communauté chrétienne ? On peut être un homme, une femme, *du Royaume*, tout seul, comme Zachée sur son arbre : « le salut est entré dans cette maison! », mais on ne peut pas devenir chrétien tout seul. Dans les récits évangéliques, il s'agit toujours des disciples. Ils sont un groupe, ils le deviennent à la suite du Christ, ensemble, jamais seuls, et ensemble, les chrétiens célèbrent les sacrements de l'Eglise. Pour eux, les sacrements tiennent une place centrale parce que, ensemble, ils proclament le Christ, ils Le célèbrent, ils reçoivent le Christ vivant à l'Eucharistie du dimanche et cela les fait vivre comme communauté chrétienne. Je pense que nous allons vers une Eglise – mais je peux me tromper – que nous allons vers une Eglise où les chrétiens seront probablement beaucoup moins nombreux, et nos communautés plus petites, mais cela n'a pas beaucoup d'importance parce que, en même temps, ce sont des communautés, où ceux qui y seront, auront décidé d'y être, parce qu'ils auront fait une expérience personnelle du Christ dont ils ne peuvent plus se passer. A ma génération, cette expérience personnelle, nous n'étions peut-être pas très nombreux à la faire. Nous allions à la messe parce que tout le monde allait à la messe. Et l'on a bien vu, quand cela est devenu une obligation beaucoup moins stricte, que les églises, petit à petit, se sont vidées. Mais l'important, ce sont des communautés vivantes, qui font une expérience, et qui diffusent cette expérience autour d'elles. **Alors la Foi devient désirable !**

Agir selon la manière du Christ. Un autre aspect de la communauté chrétienne, tournée vers l'extérieur, c'est de nous mettre à agir à la manière du Christ. Et quelle est la manière du Christ ? Il guérit les gens avant de les enseigner**.**
Il leur fait du bien ! Et ils sont mieux dans leur corps! Parce qu'ils sont guéris, leurs oreilles s'ouvrent et ils se mettent à écouter un enseignement. Mais nous, nous avons parfois tendance à faire un peu l'inverse. On commence par enseigner et puis on se dit : « Cela va leur faire du bien ! ». Mais dans l'Evangile, c'est l'inverse : Il commence par guérir, et alors l'enseignement peut toucher. L'Evangile devient une Bonne Nouvelle parce que l'on va mieux.
Alors, pour faire comprendre cela, une petite histoire.
C'est un prêtre d'Arras qui m'a raconté cela dans une petite session que nous faisions pour relire l'action pastorale. Dans une paroisse, l'équipe de catéchèse avait un groupe de six à huit enfants. Dans la même paroisse, une femme d'un quartier populaire qui ne met pratiquement jamais les pieds à l'église… Quand elle sort de sa maison, les jours de congé, elle est frappée de voir que des jeunes s'ennuient sur les trottoirs. Elle se dit : « Qu'est-ce que je pourrais faire pour leur faire du bien ? ». Et comme elle avait dans sa maison un reste d'argile parce qu'elle avait été traitée par un kinésithérapeute pour un mal de dos, elle se dit : « Je vais ouvrir un atelier de poterie et je vais leur proposer çà ». Oui, mais… sa maison, c'est tout petit, elle en avait un peu honte. L'idée lui vient d'aller trouver le curé et elle lui dit : « Est-ce que je ne pourrais pas faire de la poterie dans l'église ? ». Vous voyez, nous, cela nous fait sourire, j'y reviendrai. Le curé : « Dans l'église ?... de la poterie… ? ». Mais, c'est un homme malin. Et il dit : « Pourquoi pas ? ». Et il dit à cette dame : « D'accord ! ». Et cette femme qui parcourt le quartier à vélo - on la connaît bien - va dire aux jeunes qu'elle trouve, qui la connaissent aussi : « Mercredi, si vous voulez, on peut faire ensemble de la poterie à l'église ». « A l'église ? ». « Mais oui, il y a de la place là-bas». Les

enfants qui rentrent à la maison vont dire aux parents : « On est invité à aller faire de la poterie à l'église, mercredi ». « A l'église ? ». Ils n'avaient jamais mis les pieds à l'église! Il y a des tas de gens qui n'osent pas mettre les pieds dans nos églises. « Monter l'escalier, se faire voir - quand on habite un quartier populaire ! - qu'est-ce qu'on irait faire là ? Et puis, ce ne sont pas des gens de chez nous qui vont à l'église ». Du coup, le mercredi, les parents, avec leurs gosses à la main, montent à l'église et ils trouvent la dame derrière une table qui les accueille et cela se passe très bien. Le soir, les enfants reviennent avec des petits objets qu'ils ont façonnés, tout fiers. Vous voyez, guérir, leur donner le sentiment qu'ils existent, une fierté, une dignité, et les gosses commencent à vivre ! Au fond, cette femme fait ce que Jésus a fait dans l'Evangile. Il commence à faire que les gens aillent mieux, tout simplement, dans leur vie.
Là-dessus, l'équipe de catéchèse va trouver le curé : « Elle nous fait concurrence!». De fait, peu d'enfants suivaient la catéchèse ! Ils étaient bien plus nombreux à faire de la poterie. « Elle nous fait concurrence » Le curé, qui est malin : « Mais non, elle ne vous fait pas concurrence, vous faites de la catéchèse, elle fait de la poterie ». Une dame de l'équipe de catéchèse : « Oui, mais elle raconte n'importe quoi aux enfants ! ». « Qu'est-ce qu'elle dit aux enfants ? ». Vous comprenez, les enfants qui mettent les pieds pour la première fois dans une église ne cessent de poser des questions : *« Et c'est quoi çà, Madame ?devant une statue de saint… et çà, Madame ?devant un vitrail… et çà ? Qu'est-ce qu'il y a dans cette boîte ? » avait demandé un enfant en montrant le tabernacle. Et elle, qui n'a fait aucune étude : « Là ? Ce sont les bijoux du Bon Dieu !».* C'est peut-être aussi une parole inspirée par l'Esprit-Saint ! *Donc, La dame de l'équipe de catéchèse : « Elle raconte n'importe quoi aux enfants ! ». Le curé, qui est malin : « Je vais aller la trouver ». Et il va trouver la dame et il lui dit : « Madame, la poterie c'est très bien, les enfants sont heureux, les parents sont heureux, cela met de la vie dans l'église, c'est vraiment très bien, mais les enfants vous posent des questions ?». « Oui, dit la dame, mais je ne sais pas toujours répondre, je n'ai pas fait d'études et cela ne m'intéresse pas de faire des études, ce qui m'intéresse c'est la poterie ». Alors le curé : «Eh bien écoutez, si on faisait ceci : à côté de la table de la poterie, si on mettait une table avec des bandes dessinées sur Jésus-Christ, et quand les enfants vous posent des questions, vous ne répondez pas par vous-mêmes, vous prenez avec eux les bandes dessinées, et vous lisez ce qu'il y a dedans ».*

Comme c'est malin ! Résultat, une vingtaine d'enfants vient faire de la poterie dans l'église ; après la poterie, la plupart retournent chez eux. C'est tout à fait selon l'Evangile : « Prends ton brancard et rentre chez toi » dit Jésus au paralytique qu'il vient de guérir ! Tu es un peu plus toi-même, tu as fait une expérience vivante, tu peux rentrer chez toi. Oui, mais il y en a quelques-uns qui commencent à demander à lire des bandes dessinées et qui disent : « On était arrivé là, Madame, la fois passée, vous pouvez continuer ? ». Résultat ? Quelques enfants ont demandé à entrer dans l'équipe de catéchèse. Il n'y avait plus de concurrence ! Comment est-ce que la Foi chrétienne peut devenir Bonne Nouvelle aujourd'hui ? Comment ? Commençons par faire en sorte que, là où nous sommes, dans notre quartier, les gens aillent mieux, qu'ils soient plus heureux… Imaginons qu'il y ait dans nos églises un atelier de poterie, un atelier où on fait de la musique... un endroit où on donne aux pauvres ce dont ils ont besoin. Faire du bien… Quand on célèbrerait l'Eucharistie dans ces églises, nos eucharisties changeraient !

Une recommandation de Benoît XVI. Notre pape Benoît XVI a rappelé dans son encyclique sur l'Amour, **qu'il y avait trois piliers principaux** pour toute communauté chrétienne: le premier, **la célébration** ; le deuxième, **l'annonce de la Foi**, la catéchèse ; le troisième, **la charité.** Dans nos églises, on a solidement posé le premier et le deuxième pilier, la catéchèse et la célébration des sacrements. C'est essentiel pour la vie de toute communauté chrétienne. On n'imagine pas une paroisse où on n'annonce pas la Parole dans la catéchèse et où on ne célèbre pas les sacrements. Mais malheureusement, et très curieusement, on peut très bien penser une paroisse qui accorde moins d'importance à la charité, qui ne fait pas du bien aux gens ! Or, dans les récits des évangiles, c'est par cela que le Christ commence : guérir, chasser les démons, partager le pain... Bref servir. Et si nous commencions par cela : servir les gens ! La *diaconie,* le service. Au cours de notre rassemblement, il y a une conférence et des ateliers sur le service, la charité. Faire du bien aux gens, de telle sorte qu'ils ouvrent les oreilles pour entendre la Bonne Nouvelle aujourd'hui.
Je voudrais terminer - parce que j'aimerais bien qu'on puisse avoir un peu de temps pour l'une ou l'autre question - par un dernier petit récit. J'ai raconté plusieurs récits, pourquoi ? Eh bien, parce que

l'Evangile fait surtout cela, de la première à la dernière page. C'est tout de même étonnant… Qu'est-ce que ceux qui ont connu Jésus éprouvent le besoin de nous dire de Lui ? – *Un jour Il a rencontré un lépreux et ce lépreux lui a dit : « Si tu veux, tu peux me purifier ». Et Jésus lui a dit : «Je veux, sois purifié ». Et cet homme a été guéri.* Et la Foi a été éveillée par ce petit récit. Si nous pouvions nous raconter les petits récits où l'Esprit de Dieu est actif parmi nous, notre Foi changerait d'allure.

Je pense que la Foi chrétienne est Bonne Nouvelle quand elle se met à regarder le monde avec les yeux de Dieu, à voir tout ce que l'Esprit de Dieu fait autour de nous et qui ne passe plus nécessairement par l'Eglise, quand aussi les communautés chrétiennes, en Son nom, se réunissent, Le célèbrent, publiquement, comme nous allons le faire dans la ville de Beauvais. Aujourd'hui, on ne pourra pas ne pas parler des communautés chrétiennes de la ville. C'est public et c'est bon. C'est une proposition… c'est une Foi heureuse, c'est une Foi légère, c'est une Foi qui invite à un surcroît de bonheur. Ce n'est pas une Foi qui s'impose, c'est une Foi qui se propose.

-&-

Question
Jusqu'où peut aller, dans l'éducation d'un enfant, la proposition ou l'imposition de suivre à l'église ?
Réponse
Tout dépend de l'âge de l'enfant. Si l'enfant est tout petit, allez avec lui à la messe, choisissez une Eucharistie où il peut être heureux, une Eucharistie où, si possible, d'autres enfants viennent. L'enfant, il faut lui proposer des choses qui peuvent le faire vivre. Mais s'il s'agit d'un adolescent qui dit : « Maintenant, je désire ne plus y aller », alors, vous dites : « Je t'ai proposé ce qui, moi, me faisait vivre, mais je respecte ta conscience, c'est elle qu'il faut suivre ». C'est à sentir quand le moment vient.

Question
Dans la prolongation de cette question, comment former leur conscience… pour qu'ils décident bien ?
Réponse
Le critère de la conscience : ce qui est bon pour moi et pour l'autre. Cela, c'est le critère fondamental d'une conscience droite. Je choisis ce qui me fait du bien et ce qui fait du bien à l'autre. Et donc, pour former la conscience, il faut faire faire des expériences qui font du bien. Et donc chercher des lieux d'Eglise qui font du bien aux jeunes, et il y en a. Et donc c'est possible. Si on les conduit à l'Eucharistie, trouver une eucharistie qui est un peu vivante pour eux, où on a des choses à leur dire qui leur parlent plutôt qu'une eucharistie où ils s'ennuient. Et donc susciter dans les diocèses des eucharisties vivantes, adaptées aux jeunes. Parce que le principe de fond est qu'ils fassent d'abord l'expérience que cela leur fait du bien. *Après ils pourront continuer de suivre* le Christ. Mais si l'expérience qu'ils font les ennuie ou les décourage ou, s'ils se trouvent devant des gens qui leur font des reproches, à ce moment-là, la Foi n'est plus une Bonne Nouvelle. C'est toujours le même critère. Cela ne peut être qu'un critère général.
Cela n'a pas l'air de vous satisfaire… ?

Question
On disait des chrétiens : « Regardez comme ils vivent ». Ma fille, elle, me dit : « Quand je vois comment tu vis, moi, je n'ai pas envie d'être chrétien ! ».
Réponse
C'est un peu difficile de continuer en public, car nous abordons des situations particulières, personnelles qui demanderaient des entretiens privés. … Je n'ai pas été hier à la soirée, mais on m'a dit qu'il y avait là plus d'un millier de jeunes qui ont fait une expérience heureuse et qui ont prié. Parce qu'il n'y avait pas seulement de la musique, il y a eu des moments de prière, il y a eu des moments d'annonce… Laissez-les faire des expériences comme cela, entre eux.
On est dans une génération de jeunes où les parents comptent moins que les copains et les copines. C'est une génération où les jeunes s'éduquent entre eux. Et je trouve que c'est une responsabilité des parents de trouver un réseau de relations de jeunes, chrétiens, où ils sont en contact, de telle sorte que ce ne soit plus vous la référence. « Quand je vois comme tu vis »… « Oui, mais ce n'est pas moi qui suis la référence. Il y a des milieux chrétiens qui vivent des choses heureuses. Je vais te proposer d'aller dans ces milieux-là. Et là, tu verras ». Moi, je vis comme je peux, ce n'est pas parfait, mais il n'y a pas que moi, on est une communauté. Choisir le réseau relationnel de ses enfants me paraît essentiel !